

LES **P**ETITS **T**RAITÉS **S**PIRITUELS

Série « Spiritualité »

Vivre en Homme sauvé

Bernard
Bastian



Éditions des Béatitudes

N

ous avons appris que « le Christ nous sauve », mais en quoi cela change-t-il notre quotidien ? Comment vivre concrètement ce salut quand nous sommes confrontés à l'épreuve, à la maladie, ou lorsque notre vie relationnelle échoue à nous rendre heureux sans que personne ne soit directement en faute ?

Et quand notre vie souffre – et fait souffrir ! – d'être « seulement humaine », c'est-à-dire limitée, faillible, étroite et maladroite, alors que nous aspirons à un bonheur infini, qu'en est-il du salut ?

C'est pourtant la condition normale du chrétien de « vivre en Homme sauvé » chaque moment de son existence, même le plus ordinaire, en laissant transparaître dans sa chair d'homme ou de femme rien moins que la gloire de Dieu.

Ce Petit Traité Spirituel nous aide à accueillir le salut au quotidien.

Le Père Bernard Bastian, cinquante-deux ans, est devenu prêtre du diocèse de Strasbourg en 1993 après avoir exercé la médecine générale. Membre depuis 1975 de la Communauté du Puits de Jacob, une communauté charismatique catholique implantée à Strasbourg et au Togo, il en est le modérateur général.

Dans le cadre de sa Communauté, il travaille de différentes manières à la restauration de l'homme dans sa globalité et anime sessions et retraites. De 1992 à 2002, il a exercé la fonction d'aumônier d'hôpital ; il a aussi présidé un comité d'éthique jusqu'en 2006.

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos publications,
vous pouvez envoyer vos nom, adresse et email aux
Éditions des Béatitudes, Burtin, 41 600 Nouan-le-Fuzelier
ed.beatitudes@wanadoo.fr
www.editions-beatitudes.fr

EAN Epub : 978-2-84024-773-9
© Éditions des Béatitudes
Société des Œuvres Communautaires, mars 2008

Conception : © béatitudesgraphisme
Photo de couverture : © Sabrina KWIATKOWSKI

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sommes temporels, il est immortel, nous sommes mortels, il est partout présent, nous sommes limités dans l'espace, nous sommes caractérisés par la finitude, il est l'infini, etc.

– ensuite la barrière du péché qui, pour Irénée, ne fait qu'élargir l'immense abîme entre Dieu et l'homme en surajoutant à la première séparation (de nos natures) le fossé qui sépare le péché de la sainteté de Dieu.

Ainsi doublement séparé de son Dieu, par la « chair » et par le péché, l'homme a besoin d'être sauvé. En effet, si Dieu a fait l'homme à son image et selon sa ressemblance, s'il l'a créé en direction de l'infini, c'est que l'homme est depuis toujours destiné à participer à la nature divine, selon l'audacieuse expression de saint Pierre (cf. 2 P 1, 4), c'est que la vocation divine de l'homme n'est pas mission impossible.

Mais comment franchir ce double abîme ? Comment cela se fera-t-il ? Toutes les religions du monde se préoccupent de cette question : comment l'homme peut-il s'unir à Dieu ?

Selon la révélation chrétienne, Dieu, de toute éternité, a prévu non seulement de sauver l'homme de ce qui le sépare de lui, mais aussi le moyen de ce salut :

« C'est ainsi qu'Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus-Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté. » (Ep 1, 4-5)

Ainsi, la barrière de la chair, c'est Dieu lui-même qui a choisi

de la franchir. C'est lui qui a décidé de se faire homme par l'incroyable mystère de l'Incarnation du Fils.

« Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. » (Jn 1, 14)

En Jésus-Christ, vrai Dieu venu dans la chair, il existe depuis deux mille ans un *pont* entre le divin et l'humain. Grâce à Jésus, le « souverain pontife », « Dieu s'est fait homme afin que l'homme puisse devenir Dieu » selon le cri émerveillé de saint Irénée et des Pères apostoliques après lui. C'est en ce sens que Jésus est le seul médiateur :

« Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même. » (1 Tm 2, 5)

Quant à la barrière du péché, Jésus a déclaré :

« Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (Lc 19, 10)

Contemplant ce mystère de rédemption, Paul écrira audacieusement :

« Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a, pour nous, identifié au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu. » (2 Co 5, 21)

De fait, on a vu Jésus au début de son ministère, lui qui n'a pas connu le péché, se mettre délibérément dans la file des pécheurs pour recevoir le baptême de Jean pour le pardon des péchés, et, à

la fin de sa vie, mourir sur une croix comme le pire des pécheurs ! Il s'est véritablement « identifié » au péché, ou, plus précisément, il s'est solidarisé avec les pécheurs afin de leur manifester que même le péché ne saurait tenir l'homme séparé de son Dieu.

Depuis *l'événement Jésus-Christ*, même le péché le plus grave ne peut plus nous séparer définitivement de Dieu ! Le péché de l'homme est comme *absorbé* dans l'obéissance filiale *jusqu'au bout* de Jésus, *jusqu'à la mort de la croix*. Jean-Baptiste, émerveillé, l'avait pressenti prophétiquement quand il désignait Jésus de la manière suivante à ses disciples :

« *Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde.* » (Jn 1, 29)

Jésus, donc, par son Incarnation et par sa croix – ce que les théologiens appellent son « incarnation rédemptrice » – nous sauve à la fois de ce qui, en notre « chair », – c'est à dire en notre condition de créatures, notre nature humaine ou encore notre finitude –, est empêchement à réaliser notre vocation de fils de Dieu, et il nous sauve aussi de notre péché, qui est l'obstacle majeur à notre vocation à la sainteté de Dieu.

Pour bien comprendre à quoi correspond concrètement ce salut dans nos vies, il faut maintenant distinguer ce qui est de l'ordre de « la chair », de notre condition humaine caractérisée tant par ses besoins, ses manques et sa fragilité que par ses immenses potentialités, et ce qui est du domaine du/des péché(s).

3 - Le salut de la chair

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Comme aumônier en Unité de Soins Palliatifs, j'ai pu tant et tant de fois vérifier cette affirmation inouïe de Jésus : « *Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.* » (Jn 11, 26)

Pendant plusieurs années en effet j'ai été au *spectacle* de la puissance salvifique de la foi chrétienne sur cette finitude radicale qu'est la mort physique. Aujourd'hui encore je m'estime privilégié d'avoir été formé à cette *école de vie* par ces maîtres que sont souvent les grands malades, en particulier ceux qui sont en fin de vie. Les quelques témoignages que j'évoque ici, et que ceux-ci m'ont donnés bien involontairement, je les livre comme à genoux.

Témoignage

J'ai connu un homme qui se tenait devant le Seuil comme un savant sur le point de voir aboutir la recherche de toute sa vie : « Curieux ! Je suis curieux ! disait-il, le regard gourmand. Je connaîtrai de quoi est fait le corail... Je me tiendrai dans l'esprit de Mozart pendant qu'il compose son Requiem... Je plongerai au fond des océans et observerai de mes yeux la dérive des continents... »

J'ai connu une femme tout en immobilité et silence. Rien sur la table de nuit. Rien aux murs. Rien sur l'étagère. Pas de radio, pas de journal, pas de livre. Rien. Sa chambre était vide et blanche. Mais ses yeux, ses yeux... ! « Mon cœur, disait-elle, est si peuplé que j'en suis tout occupée à l'intérieur... »

J'ai connu un homme, un grand et fort paysan du Kochersberg. Il était de la race des seigneurs. À son épouse et

à ses deux fils brisés de chagrin, il disait : « Je comprends que vous pleuriez. Mais moi, je ne suis pas triste. Je sais où je vais... »

J'ai connu une femme, une vraie femme de Dieu. Tellement heureuse de connaître bientôt la « grande étreinte », elle s'excusait presque de ses larmes de chagrin :

« Le plus dur, c'est de quitter ses amis... »

J'ai connu un homme. Quand il m'a vu, il a lâché dans un soupir : « Je ne suis pas prêt, revenez plus tard... » puis il a refermé les yeux. Revenir plus tard ? Je ne l'ai pas revu vivant...

J'ai connu une femme qui me confiait, gênée : « Toute ma vie, monsieur l'abbé, j'ai cru en tout... sauf en la Résurrection. » À la faveur d'un étrange événement, elle se mit soudain à croire en la résurrection des morts. Une infirmière entra pour changer la perfusion : « Mademoiselle, s'écria-t-elle, croyez-vous en la Résurrection ? Sans attendre la réponse, elle poursuivit : Vous devriez, vous savez : ça change tout ! »

J'ai connu un homme, un combattant du droit et de la justice. Il était inconsolable. « C'est terrible, disait-il, de voir la mort s'approcher... »

Chez des personnes comme celles que je viens d'évoquer et qui sont très proches de leur mort, on peut parfois observer des signes de la Vie éternelle déjà là, de la présence anticipée en elles de ce « vivre toujours » dont parle saint Jean : le malade change, il devient patient, doux, attentionné, bon, il étonne l'entourage par une sagesse nouvelle, il semble voir l'invisible...

C'est que la mort est proche, et l'au-delà fait signe. C'est la

Vie éternelle qui entre déjà en lui. Cette irruption de la Vie (avec un grand V) avant l'heure de la mort produit des changements sensibles dans le malade. Comme si la frontière entre l'ici-bas et l'au-delà devenait poreuse, et d'autant plus perméable qu'on s'en rapproche... Comme si, au fur et à mesure qu'on se rapproche de l'heure de la mort, la « pression de la vie éternelle¹⁰ » se faisait plus forte.

« Nous ne mourrons pas de mort, nous mourrons de vie ! » s'écriait sainte Thérèse d'Avila.

Comment ne pas s'écrier avec saint Paul : « *Où est-elle, ô mort, ta victoire ? Où est-il, ô mort, ton aiguillon ?* » (1 Co 15, 55)

d - Une réalité psycho-corporelle sauvée

Dans sa condition humaine, l'homme s'éprouve comme un être de besoins : besoins physiques, psychiques, intellectuels, relationnels, affectifs, sexuels, de sécurité, etc. Chacun des besoins légitimes de l'homme, comme boire, manger, avoir du plaisir, se reproduire, être libre, penser, rêver, se cultiver, agir, transformer le monde, etc. peut cependant se pervertir, devenir tyrannique et rendre l'homme esclave.

En outre, nous n'aimons pas ce qui est désagréable, ce qui nous fait souffrir. Humainement parlant, c'est *normal*. La chair – notre réalité psycho-corporelle – se caractérise par le principe de plaisir. Il y a de fait une *préférence* de la chair : j'aimerais mieux avoir du plaisir et ne pas souffrir...

Même Jésus-Christ, en tant que vrai homme, sans pourtant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Il faut se rappeler ce que le Seigneur Jésus lui-même a dit :
“Il y a plus de bonheur à donner qu’à recevoir.” » (Ac 20,
35)

Si l’homme selon la chair se sert du monde qui l’entoure, l’homme sauvé devient serviteur du monde dans lequel il vit. Ce service des autres et de la Création, avant d’être une œuvre à faire, est une autre manière d’être au monde. Elle est faite de contemplation, d’émerveillement, de gratitude et d’adoration.

Dans les *Exercices spirituels*, saint Ignace invite précisément le retraitant à aiguïser sur la pierre ponce de la Parole ses sens physiques et spirituels afin de pouvoir « chercher et trouver Dieu en toutes choses », Lui qui :

« habite dans les créatures : dans les éléments en leur donnant d’être, dans les plantes en les faisant croître, dans les animaux en les faisant sentir, dans les hommes en leur donnant de comprendre, et de même en moi, me donnant d’être, de vivre, de sentir et me faisant comprendre. [...] Dieu travaille et oeuvre pour moi dans toutes les choses créées sur la face de la terre. » (ES 235, 236)

Toute sa vie, Charles Péguy, qui ne voulait croire que dans un salut incarné, fut fasciné par la dépendance absolue du spirituel à l’égard du temporel. On croit ressentir son émerveillement dans cette exclamation poétique et mystique tirée de *Ève* :

« Car le spirituel est lui-même charnel,
Et l’arbre de la grâce est raciné profond,
Et plonge dans le sol et cherche jusqu’au fond. »

Dans la ligne des mystiques du « voir Dieu en toutes choses », le père Florin Callerand, fondateur du Foyer de Charité de la Roche d'Or à Besançon, a creusé ce sillon de la rencontre du Dieu vivant au cœur de la matière de nos vies et de l'univers. Quand il ose parler d'un « Dieu charnel », c'est pour mieux souligner l'incroyable nouveauté d'un Dieu qui non seulement a pris chair, a vécu, aimé et souffert dans la chair, est mort dans la chair, mais est aussi ressuscité dans la chair et l'a « emmenée avec Lui, pleinement, dans la condition de Dieu » :

« Pour se faire connaître, Il se met en matière par la Création et en chair par l'Incarnation. [...] La matière créée, sous tous ses aspects, étant action d'engagement permanent du Créateur, sera donc le lieu et le spectacle irremplaçables où je ferai la connaissance de Dieu ! Il n'y a pas d'autre voie de connaissance. L'action et l'ouvrage révèlent l'agissant. “On connaît le maçon, dit le proverbe, au pied du mur qu'il construit !”

« Dès lors, poursuit-il, la vie mystique ne consiste pas à faire des “dissertations”, mais à saisir Dieu dans le fait même de son engagement créateur, j'allais écrire drôlement : “Le prendre la main dans le sac”, non pas pour voler ce qu'il y a dedans, mais en train de le remplir !

« Voir donc toujours le créant avec le créé et, plus encore, percevoir leur collaboration et comment, à deux, ils font apparaître, ensemble et chacun en sa condition fondamentale, d'authentiques exploits. Pas de vraie mystique sans perception sensorielle sensible ! Si “*le Verbe se fait chair*”, comme nous dit saint Jean, c'est qu'il doit y avoir, chez Dieu, une singulière propension à devenir charnel. Il n'est pas devenu

charnel par accident.¹⁵ »

Quiconque se met à pratiquer cette sorte de mystique de l'Incarnation voit sa réalité psychosomatique tout autant que l'univers qui l'entoure se transfigurer progressivement pour devenir de plus en plus les lieux ordinaires de la Rencontre d'Amour avec le Créateur et Sauveur.

« *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !* » s'exclame le psalmiste et avec lui toute l'Église. Bientôt c'est le bon goût d'une vie dans la Présence et la Puissance du Saint-Esprit qui va nous tenir amoureusement attachés à Dieu et devenir la force qui nous sauve de toutes les autres sensations, émotions, pensées et activités qui ne sont pas de Lui.

Ce qui n'était auparavant qu'innocente distraction nous apparaît peu à peu comme subtile tentation. Nous discernons de mieux en mieux ce que nous désirons vivre, et aussi ce que nous ne voulons plus vivre.

Témoignage

Cela s'est passé au cours d'un « Chantier-Retraite ». À midi, l'Eucharistie nous rassemble à la chapelle autour du partage de la Parole et du Pain, suivi du repas, temps d'échanges et de services mutuels. Dans l'après-midi se tient un temps d'adoration eucharistique devant le Saint-Sacrement exposé. Il signifie que tout ce qui est vécu dans la journée « converge vers le Christ ». Chacun est invité à s'arrêter en sa Présence eucharistique pendant une dizaine de minutes, à s'offrir ainsi

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

C'est encore saint Paul, en grand mystique, qui nous dévoile ce mystère :

« Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à la vanité – non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise – c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. » (Rm 8, 19-22)

Quelle vision enthousiasmante que celle d'une Création qui tout entière gémit dans l'attente que se lèvent sur la face de la terre d'authentiques fils de Dieu qui l'entraîneront vers son salut !

3 - Enfants de Dieu, nous le sommes !

Après sa Résurrection et avant son Ascension, Jésus apparaît à Marie-Madeleine. Celle-ci veut se jeter à ses pieds et les baiser, tout à la joie de retrouver son Bien-aimé. La réponse de Jésus est une nouvelle révélation :

« Jésus lui dit : “Ne me retiens pas ! En effet, je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur de ma part : ‘Je monte vers mon Père. Il est aussi votre Père. Je monte vers mon Dieu. Il est aussi votre Dieu’”²¹. » (Jn 20, 17)

C'est le Ressuscité qui parle. Il est le Fils en plénitude. Parce qu'il a été « oui » au Père jusqu'au bout, celui-ci l'a ressuscité en l'engendrant à sa plénitude filiale, comme on peut le lire dans

le Livre des Actes des Apôtres :

« *Dieu a ressuscité Jésus. Ainsi est-il écrit dans les psaumes : “Tu es mon fils, moi-même aujourd’hui je t’ai engendré.”* »
(Ac 13, 33)

C’est pourquoi Jésus prend soin de rappeler que *le Père* est d’abord *son Père*, dont il est d’ailleurs « *le Fils unique* » (« *l’Unique-Engendré* »).

Mais la grande nouveauté, c’est que Jésus partage désormais sa filiation au Père avec ses disciples qu’il appelle, pour la première fois en Jean : « *mes frères* ». Ce faisant, il confère à ses disciples une qualité filiale qu’ils ne connaissaient pas jusque là et qui va tisser entre eux une fraternité nouvelle. C’est désormais à tous ceux qui s’attachent au Christ par la foi qu’est élargie la paternité d’amour de Dieu. Autrement dit, ce que Jésus est par nature, Fils du Père, nous le devenons par grâce.

En effet, nous sommes nés dans le désir du Père bien avant d’être apparus dans le désir de nos parents, bien avant d’être conçus, bien avant d’être nés. Saint Paul a écrit des pages d’une force inouïe sur ce sujet :

« *Avant la création du monde, Dieu nous a choisis dans le Christ. Depuis toujours, il a voulu que nous devenions ses fils par Jésus-Christ. Il a voulu cela dans sa bonté.* » (Ep 1, 4-5)

Si nous sommes fils du Père, c’est par participation à la filiation du Fils Unique. Nous sommes de véritables *fils dans le Fils* :

« En effet, tous ceux que l'Esprit de Dieu conduit sont fils de Dieu. Et l'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves qui ont encore peur, mais il fait de vous des enfants de Dieu. Et par cet Esprit, nous crions vers Dieu en lui disant : "Abba ! Père !" » (Rm 8, 14-15)

N'est-ce pas aussi ce qu'écrit Jean ?

« Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes ! Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. » (1 Jn 3, 1-2)

Ce « dès maintenant » ouvre une espérance inouïe à qui veut vivre en homme sauvé.

4 - Le salut, devenir fils dans le Fils

À partir de là, l'expérience du salut devient plus concrète. Cette condition d'enfant de Dieu qui est donnée, qui est déjà-là, il s'agit de la revêtir en nous glissant en quelque sorte dans la vie filiale de Jésus. On comprend mieux alors cette parole de saint Jean :

« En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. » (1 Jn 4, 9)

Autrement dit, ce qui est à même de nous sauver du *péché matriciel*, celui de la désobéissance au Père, ce qui peut nous

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

12. Jacques Myon, *La Dîme et l'Église*.
13. Père José Rodier, *Le charisme du pasteur*.
14. Père François-Régis Wilhélem, *Dociles à l'Esprit*.
15. Philippe Madre, *Adoration et Consolation, simples prières*.
16. Père François-Régis Wilhélem, *Renouveau dans l'Esprit, le temps des discernements*.

*** Série III « Bonheur chrétien »**

1. Sœur Marie-Laetitia, *Le secret de la joie*.
2. Sœur Thérèse, *Amour et sacrifice* (épuisé).
3. Sœur Marie-Laetitia, *Le pari de la douceur*.
4. Père Pierre Dumoulin, *Sois mon témoin* (épuisé).
5. Philippe Madre, *La simplicité de cœur*.
6. Père Pierre Dumoulin, *Job - une souffrance féconde* (épuisé).
7. Père Étienne Richer, *L'audace de la charité*.
8. Philippe Madre, *Prières pour la guérison*.
9. Jackie Desbois, *Lettre à un dépressif*.
10. Louis Sahuc, *La grâce d'écouter* (épuisé).
11. Sœur Anne de Jésus, *L'accompagnement spirituel* (épuisé).
12. Père Didier-Marie, *La relation d'accompagnement*.
13. Père Jean Philibert, *Bienheureuse conversion* (épuisé).
14. Philippe Madre, *Être guide spirituel* (épuisé).
15. Philippe Madre, *Culture de Vie, blessure de vie*.
16. Père Bernard Ducruet, *Le combat spirituel*.
17. Père Bernard Ducruet, *La paix du cœur*.
18. Père Bernard Ducruet, *L'autorité en communauté*.
19. Père Olivier Ruffray, *Célébrer la réconciliation*.
20. Charles Prince, *36 manières d'aimer*.
22. Père Bernard Ducruet, *L'humilité - selon saint Benoît*.
23. Père Bernard Ducruet, *L'obéissance retrouvée* (épuisé).

24. Sœur Anne de Jésus, *L'enfant du Père*.
25. Joëlle Laflûte-Marietti, *Se réconcilier avec soi-même*.
26. Lucienne Sallé, *Femmes de Foi, Femmes d'Église*.
27. Christian Reynaud Monteil, *Quand une souffrance en cache une autre, propos sur « une dépression »*.
28. Michel Martin-Prével, *Lettre aux divorcés*.
29. Père Dominique Bertrand, *Mystère et sagesse du corps*.
30. Bénédicte Rivoire, *Celui que tu aimes va mourir, fais-le vivre !*
31. Père Jean-Marie Petitclerc, *Accompagner un jeune blessé, sur les chemins d'Emmaüs*.
32. Michel Martin-Prével, *La communion de désir, pour ceux qui ne peuvent pas communier à une messe*.

Communauté du Puits de Jacob
12, rue des Dentelles
F-67000 STRASBOURG

tél. : 03 88 22 11 14
mél : puits.de.jacob@wanadoo.fr
site : www.puitsdejacob.com

LES **P**ETITS **T**RAITÉS **S**PIRITUELS

Série « Spiritualité »

Vivre en Homme sauvé

Bernard
Bastian



Éditions des Béatitudes